



CHAPITRE II

L'EXPRESSION LITTÉRAIRE DU PESSIMISME DE BAUDELAIRE

I. LES THEMES

L'oubli qui isole le grand homme, la mort, la nuit, la sympathie pour les vieilles gens et pour les misérables, l'échec du poète, le voyage et la révolte sont des thèmes chers à Baudelaire, et dans lesquels son pessimisme s'exprime avec la plus grande spontanéité.

a) L'oubli.

Nous trouvons ce thème dans "Le Vieux Saltimbanque" des Petits Poèmes en Prose, dans la "Cloche Fêlée" et dans "La servante au grand coeur" des Fleurs du Mal.

Baudelaire, hanté par la crainte de la mort et de sa décrépitude entend une cloche appeler les gens à la prière. Malgré son grand âge, la vieille cloche garde, avec une voix forte, une fidélité de vieux soldat.

"Bienheureuse la cloche au gosier vigoureux
Qui, malgré sa vieillesse, alerte et bien portante,
Jette fidèlement son cri religieux,
Ainsi qu'un vieux soldat qui veille sous la tente!" (17)

Le poète Baudelaire, jouit-il d'une pareille vigueur? Hélas! sa voix, lorsqu'il veut chanter, a perdu son timbre et la sonorité de sa jeunesse. On dirait une "cloche fêlée" ... criarde, insupportable. A l'entendre dans la nuit et le froid, on dirait un râle ... Qui donc pense encore au blessé qui étouffe "sous un grand tas de morts"? "L'oubli recouvre et cache son agonie. Nul témoin pour voir ses "immenses efforts" ... Lui-même dépense ses forces en vain, incapable même de bouger. Ainsi Baudelaire, le poète

vieilli par la maladie, se sent oublié avant de mourir.

Le Vieux Saltimbanque, dans sa "misère absolue", est son vivant portrait : "honteux ..., vaûté, caduc, décrédité, une ruine d'homme ... muet et immobile, il avait renoncé, il avait abdiqué. Sa destinée était faite." Le découragement accable l'homme et terrasse "le brillant amuseur."

Si l'homme célèbre, le génie et le poète sont ainsi traités, pourra-t-on du moins espérer que les grands cœurs seront l'objet d'une affection plus fidèle et plus tenace?

Dans "La Servante au Grand Cœur" Baudelaire rappelle le souvenir de la vieille Mariette. Elle est morte, mais pendant sa vie elle prenait soin de Baudelaire, veillait à ce qu'il n'ait pas froid en hiver. Volontiers le poète reporte vers elle son souvenir.

Le thème de l'oubli affleure tout naturellement : le "vent mélancolique ... par une nuit bleue et froide de Décembre." Qui donc pense aux morts?

"Vieux squelettes gelés travaillés par le ver!"

Ils n'ont plus ni parents ni amis pour porter des couronnes sur leurs tombes, pour adoucir leur solitude absolue ... L'abandon est complet.

Le lyrisme de Baudelaire évoque la Ballade des Pendus. Mais chez Villon l'amitié et la foi surmontent l'oubli et maintiennent fervente la fraternité qui unit les vivants et les morts :

"Frères humains qui après nous vivez,
N'ayez les cuers contre nous endurcis ...
De nostre mal personne ne s'en rie;
Mais priez Dieu que tous nous vueille absoudre!" (18)

B. La remontée vers le passé

Pour fuir le triste présent, suffira-t-il de remonter vers le passé et de lui demander un moment de consolation?

Dans "Le Cygne" le poète s'est réfugié dans le passé. Il ne vit plus que dans sa "mémoire fertile". L'emplacement d'une ménagerie disparue lui rappelle un cygne "évadé ... avec ses gestes fous ... ridicule et sublime". Le bel oiseau blanc n'a pas trouvé d'eau, il se baigne dans la poussière. La mélancolie du poète, son immuable mélancolie, s'accroche à ce passé défunt. "Le vieux Paris." "Et mes chers souvenirs sont plus lourds que des rocs." L'évasion dans le passé paraît donc illusoire, et rappelle trop de choses tristes. Elle n'empêchera pas le poète de sombrer dans l'angoisse.

C. La mort

La mort est la dernière espérance de Baudelaire. C'est le moyen d'évasion suprême. Ce qu'il veut n'est pas le paradis ou l'enfer mais la paix, le néant, ou du nouveau. Hâtons-nous d'ailleurs de rappeler que sur le thème de la mort, le poète a émis les idées les plus diverses et les moins conciliables. La mort est un repos dans la Fin de la Journée, mais le Squelette Labouraaur en doute; survie exaltante dans la Mort des Amants, mise en

veilleuse dans "le Mort Joyeux" qui défie la peur et la foi; la Mort des Artistes et Bénédiction laissent entrevoir une possibilité d'épanouissement; mais le Rêve d'un Curieux montre une soif de connaître l'au-delà qui se trouve déçue.

D. La nuit

La nuit est un des thèmes favoris de Baudelaire. Il croit que la nuit est la douceur, la tranquillité, l'apaisement des souffrances du jour. Nous analyserons ce mode d'évasion dans l'un des chapitres suivants.

E. La sympathie pour les vieilles gens et pour les misérables.

Une certaine ambiguïté de Baudelaire se manifeste très souvent à l'égard des vieillards. Il fait allusion à eux, parle d'eux avec sympathie, mais il n'est pas rare que sa pitié se mêle d'ironie ou de complaisance morbide. Il se moque tout à la fois de ces gens qu'il plaint et de lui-même qui rêve :

"Je guette, obéissant à mes humeurs fatales
Des êtres singuliers, décrépits et charmants." (19)

Ce thème des vieux fait passer dans l'œuvre de Baudelaire "un rayon macabre" disait Victor Hugo. Ce jugement paraît trop sévère : dans les Petits Poèmes en Prose Baudelaire considère avec pitié, compassion et fraternité ceux qu'il appelle les "éclopés de la vie". Il aime leur témoigner une délicatesse que les Fleurs du Mal prodiguent à fort peu de leurs personnages.

Ainsi dans "Le Désespoir de la Vieille" Baudelaire nous montre sa sympathie pour une vieille femme qui veut plaire à un enfant, mais elle est repoussée :

Dans "Le fou et la Vénus"^{les} yeux du fou disent :

"Je suis le dernier et le plus solitaire des humains... Cependant je suis fait, moi aussi, pour comprendre et sentir l'immortelle Beauté. Ah ! Déesse ! ayez pitié de ma tristesse et de mon délire !"

Dans "Le Vieux Saltimbanque" le poète a pitié d'un vieux saltimbanque qui fut au temps de sa jeunesse le grand amuseur des foules.

"La misère absolue, la misère affublée, pour comble d'horreur, de haillons comiques, ... Il était muet et immobile. Il avait renoncé, il avait abdiqué. Sa destinée était faite."

Pourquoi Baudelaire si dur dans les Fleurs du Mal donne-t-il une attention si compatissante à ces trois déshérités ?

Lui-même a peur de vieillir, en eux, c'est sa propre misère qu'il entrevoit et plaint par avance :

Il semble aussi que les malheureux symbolisent le poète en ses divers avatares : oublié par ses clients d'autrefois, impuissant à saisir la beauté qu'il entrevoit, incompris de tous : il fait peur, même aux enfants.

L'émotion du poète sait être simple, et s'attache à la misère sans aucune arrière-pensée. Dans "Les Yeux des Pauvres" il lit des souffrances qui l'attendrissent :
 "Je me sentais un peu honteux de nos verres et de nos carafes, plus grands que notre soif." Il en vient alors à détester la femme qui ne comprend pas la misère des autres

et veut chasser les pauvres qui la gênent;

F. L'échec du poète.

Baudelaire se sent toujours écrasé par la vie; et une impression d'échec se trahit à travers son oeuvre; elle s'exprime de façon claire dans plusieurs Petits Poèmes en Prose, comme le Confiteur de l'Artiste, le Fou et la Vénus, le Vieux Saltimbanque, une Mort héroïque.

G. Le voyage.

Baudelaire parle toujours du voyage. Nous le trouvons dans le Petit Poème en Prose intitulé "L'Invitation Au Voyage" et dans les Fleurs du Mal sous le même titre ou sous des titres différents comme "le Voyage".

Tout départ pour un pays lointain amorce une évasion. Est-elle réelle ou illusoire ?

H. La révolte .

Un cri de révolte résonne parfois à travers les Fleurs du Mal. Dans "Les Phares" Baudelaire dit que la douleur humaine et le destin tragique de l'homme s'expriment parfois en actes d'adoration et parfois en cris de révolte.

Dans "Le Cygne" Baudelaire nous montre un cygne "évadé ... avec ses gestes fous ... ridicule et sublime." Il marche sur le pavé. Il tend ses ailes comme s'il était en train de se baigner dans l'eau. Pas une goutte d'eau dans le ruisseau, et l'oiseau avide de fraîcheur, doit se contenter de baigner dans la poussière, ses ailes garnies de plumes blanches.

"Je vois ce malheureux, mythe étrange et fatal
 ... Vers le ciel ironique et cruellement bleu,
 Sur son cou convulsif tendant sa tête avide,
 Comme s'il adressait des reproches à Dieu!"

D'autres poèmes, le Reniement de Saint Pierre, Abel et Cain et les Litanies de Satan donnent libre cours aux blasphèmes. Comment faut-il les interpréter ?

La meilleure interprétation est sans doute celle que Baudelaire propose. Des critiques comme Borgal (op. cit. p. 63) l'abandonnent sans donner de raison convaincante. Mieux vaut semble-t-il la garder. L'édition originale des Fleurs du Mal porte en effet cette note insérée avant les poèmes de Révolte : "Pastiche des raisonnements de l'ignorance et de la fureur. Fidèle à son douloureux programme, l'auteur des Fleurs du Mal a dû, en parfait comédien, façonner son esprit à tous les sophismes comme à toutes les corruptions!" (Pléiade p. 1557)

Le tempérament indépendant de Baudelaire interdit de refuser toute valeur à cette remarque. Les poèmes de Révolte ne seraient donc pas à ajouter au dossier du satanisme baudelairien. Baudelaire prétend que son oeuvre respire "l'horreur du mal" (Pléiade p. 181); "il était impossible de faire autrement un livre destiné à représenter l'agitation de l'esprit dans le mal" (Pléiade p. 181)

Baudelaire a pu se tromper sur les sentiments que susciteraient ses poèmes dans l'esprit des lecteurs. Du moins il ne faut pas l'accuser de mensonge. Les poèmes de Révolte ne seraient donc pas des pièces à charge, car

Baudelaire ne se place pas du côté de "l'ignorance" qu'il "pastiche." Une strophe de la Mort VI semble entraîner la même conclusion:

"L'Humanité bavarde, ivre de son génie,
Et folle maintenant comme elle était jadis,
Criant à Dieu, dans sa furibonde agonie ;
On mon sembleble, ô mon maître, je te maudis!"

Baudelaire ne partage pas, c'est trop clair, les cris d'une bavarde, ivre et folle!

2. SYMBOLIQUE ET BESTIAIRE

Après les thèmes où le pessimisme de Baudelaire coule à pleins flots, voici maintenant toute une symbolique qui imprègne son oeuvre d'une atmosphère triste.

L'automne chez Baudelaire symbolise la menace de l'hiver, et perd le charme, et la douceur des paysages de Lamartine! Le bruit du bois mort, jeté sur le pavé des cours, suffit à déchaîner un ouragan de sombres réflexions. Un échafaud qu'on dresse ne provoque pas d'impressions plus effrayantes!

"Bientôt nous plongerons dans les froides ténèbres;
Adieu, vive clarté de nos étés trop courts!
J'entends déjà tomber avec des chocs funèbres,
Le bois retentissant sur le pavé des cours." (21)

Baudelaire regrette les joies de l'été. L'hiver vient vite! avec tout son cortège de souffrances ... froid, temps sombre, longues nuits ... Et cette triste saison symbolise les souffrances profondes du coeur : les brisures de la colère et de la haine, les peurs, les révoltes contre un milieu indifférent :

"Mon coeur ne sera plus qu'un bloc rouge et glacé." (22)

Baudelaire accumule les symboles d'ennui et de tristesse : le couvercle, les gémissements, le jour noir, les nuits.

"Quand le ciel bas et lourd pèse comme un couvercle
Sur l'esprit gémissant en proie aux longs ennuis,
Et que de l'horizon embrassant tout le cercle
Il nous verse un jour noir plus triste que les nuits."(22)

Voici encore le cachot humide, la chauve — souris
... elle se cogne aux plafonds ... puis la prison avec ses
barreaux, les araignées. Ces araignées lui paraissent
infâmes avec leurs toiles qui emprisonnent comme un
filet; il en voit tout un peuple, d'autant plus terrifiant
qu'il est muet.

"Quand la terre est changée en un cachot humide,
Où l'Espérance, comme une chauve-souris,
S'en va battant les murs de son aile timide
Et se cognant la tête à des plafonds pourris;

Quand la pluie, étalant ses immenses traînées,
D'une vaste prison imite les barreaux,
Et qu'un peuple muet d'infâmes araignées
Vient tendre ses filets au fond de nos cerveaux."(23)

A force de fixer son esprit sur ces images, le
poète entre en des états voisins de l'hallucination.
Les hallucinations auditives plus graves que les halluci-
nations visuelles, au dire des médecins, l'assailent
alors : cloches qui sautent avec furie, hulements affreux
d'esprits errants et sans patrie. Puis viennent les cor-
billards, en long défilé, enfin le silence, et la défaite
de l'espoir.

"Des cloches tout à coup sautent avec furie
Et lancent vers le ciel un affreux hulement,
Ainsi que des esprits errants et sans patrie
Qui se mettent à geindre opiniâtrement."(24)

Le crâne s'incline sous le poids de la vieillesse;
l'angoisse y plante son "drapeau noir" ... symbole d'anarchie, de refus de toute autorité, de tout idéal.

"Et de longs corbillards, sans tambours ni musique,
Défilent lentement dans mon âme; l'Espoir,
Vaincu, pleure et l'Angoisse atroce, despotique,
Sur mon crâne incliné plante son drapeau noir." (25)

Le symbole du Couffre revient souvent sous la plume de Baudelaire :

"J'ai peur du sommeil comme on a peur d'un grand trou" (26)

Baudelaire compare le poète à l'Albatros, un oiseau de mer. Cet oiseau plane près des bateaux et quelquefois les marins le capturent. Quand il est libre, il est fier et beau. Sur le pont d'un bateau il fait rire. Les marins s'amuse et se moquent de lui. C'est le symbole du poète. Le poète est un incompris; le public ne l'accepte pas.

"Le Poète est semblable au prince des nuées
Qui hante la tempête et se rit de l'archer;
Exilé sur le sol au milieu des huées,
Ses ailes de géant l'empêchent de marcher." (27)

Voilà le poète, un exilé. Le cygne est aussi le symbole de tous les exilés et de tous ceux qui sont privés de bonheur et cherchent une patrie idéale.

"Aussi devant ce Louvre une image m'opprime :
Je pense à mon grand cygne, avec ses gestes fous,
Comme les exilés, ridicule et sublime ..." (28)

Ainsi les beaux oiseaux sont présentés sous leur aspect le plus gauche. Et ils évoquent la misère ou l'horreur tout comme les corbeaux et les panthères du

Voyage à Cythère, ou les hiboux qui se cachent sous les ifs noirs. Pour compléter ce bestiaire il faudrait signaler encore "la ménagerie" de la Préface des Fleurs du Mal :

"... les chacals, les panthères, les licés,
Les singes, les scorpions, les vautours, les serpents,
Les monstres glapissants, hurlants, grognants, rampants"
... (29)

"L'insatiable aspic" habite le coeur de la femme et le ronge. (Pléiade p. 93). Le ver se glisse partout à l'intérieur des Fleurs du Mal.

"O vers! noirs compagnons sans oreille et sans yeux"(30)

Dans la nuit, le poète heurte du pied les crapauds et les "froids limaçons" (Pléiade p. 133). Dans l'univers travaillé par la révolte "l'insupportable Vipère" symbolise la mort (Pléiade p. 171), et les serpents attisent sans répit les souffrances de Baudelaire lui-même :

"Je traîne des serpents qui mordent mes souliers."(31)

3. LA LANGUE (32)

La langue même de Baudelaire ajoute à la tristesse que tous ces symboles exhalent.

Quand il le désire Baudelaire sait évoquer par la fluidité ou la majesté de son style, les sentiments les plus doux ou les plus nobles. Les vers de "Bénédition" sont dans toutes les mémoires : le diadème du Poète.

"... ne sera fait que de pure lumière
Puisée au foyer saint des rayons primitifs,
Et dont les yeux mortels, dans leur splendeur entière,
Ne sont que des miroirs obscurcis et plaintifs."

Il serait facile de multiplier les exemples; le vers de Baudelaire porte le lecteur à l'extaltation joyeuse,

à l'allégresse, avec une aisance rare. Mais Baudelaire préfère un vocabulaire qui suggère l'inquiétude, la peur, la tristesse. La seule Préface des Fleurs du Mal en est un concentré effroyable : sottise, erreur, péché, lésine, remords, vermine, bourbeux, vils, taches, répugnants, démons, viol, poison, poignard, incendie, laid, immonde ... quel amoncellement à donner la nausée !

Ces mots reviennent obsédants et renforcés de tout ensemble de noeuds de vipères, de monstre rabougri (Baudelaire lui-même), froid ténébreux, neigeuses soirées, noirs ennuis, sombre mendiant, noir firmament, flot noir, profondeurs noires, sombre flamme, nuit lourde, soleil blanc et terne (Pléiade p. 67), pâles Danaïdes (Pléiade p. 67) ...

"Je suis comme le roi d'un pays pluvieux" (Pléiade p. 70) dit Baudelaire, et il compare son coeur maudit aux "chambres d'éternel deuil où vibrent de vieux râles" (Pléiade p. 71) Les brumes envahissent tout, avec les brouillards sales et jaunes (Pléiade p. 83 et Pléiade p. 157); les lumières sont pâles comme la plupart des visages, les couleurs ternes, sauf "les couleurs meurtrières ... les couleurs de la guerre." (Pléiade p. 166) L'ouragan est sombre; ai parfois le ciel est clair, Baudelaire trouve son bleu "cruel", y voit des lueurs sanglantes (Pléiade p. 86); il préfère le ciel "livide" (Pléiade p. 88), les "blâfardes saisons" (Pléiade p. 96) et la "lumière blâfarde" des crépuscules (Pléiade p. 121) avec "le soleil blanc"

(Pléiade p. 167), "le soleil moribond" (Pléiade p. 174), ou encore les soleils brouillés. Dans l'univers baudelairien abondent le livide, le blafard et le jaune, et surtout le noir.

Les aveugles traversent "le noir illimité" (Pléiade p. 88); les poètes illustres ont des "fronts ténébreux" (Pléiade p. 91); la trompette de l'Ange Baudelaire la voit comme "un tromblon noir" (Pléiade p. 94); à Cythère "tout était noir et sanglant" (Pléiade 113) et le pendu était dévoré par "des panthères noires" (Pléiade p. 112).

Noire est la teinte de "notre horizon". Quant au ciel, c'est le "couvercle noir de la grande marmite." (Pléiade p. 168) Les yeux de la femme "sont noirs comme de la boue" (Pléiade p. 148), louches avec "des cils noirs" (Pléiade p. 197); et "la sombre Vénus" paraît aux "balcons noirs" (Pléiade p. 199)

Baudelaire aime les poètes latins de la décadence. Leur trivialité vient alourdir ses propres colères et sa violence. Les Petites Vieilles sont "des ruines" (Pléiade p. 87); les aveugles, affreux, ridicules, des mannequins (Pléiade p. 83); ils passent à côté de vieillards en "guenilles jaunes" (Pléiade p. 83) au milieu des Ecorchés et des Squelettes (Pléiade p. 89). Les danseurs figurent "des squelettes musqués" (Pléiade p. 93) ou des "cadavres vernissés" (Pléiade p. 94). Les amis morts sont de "vieux squelettes gelés travaillés par le vers" (Pléiade p. 95)

L'homme est un "tyran goulu, paillard, dur et cupide" (Pléiade p. 125); "l'humanité, ivre de son génie, - et folle" (Pléiade p. 125) évolue dans un monde qui est "un désert d'ennui" (Pléiade p. 126). La femme n'est pas traitée avec plus de ménagement : "inépuisable fruits de sottise et de fautes" (Pléiade p. 93)... "vieux chaudron ... flambeau d'enfer" (Pléiade p. 147-149) Ses yeux? "beaux écrins sans bijoux, médaillons sans reliques" (Pléiade p. 95) sous une "paupière livide" (Pléiade p. 99). La "charogne infâme" des Fleurs du Mal, avec la puanteur, les mouches bourdonnantes, "les noirs bataillons de larves", expose à plaisir un objet repoussant. Baudelaire aime faire trembler une jeune fille et lui montrer sa place, "sous l'herbe et les floraisons grasses ... parmi les ossements", et toute cette pourriture coule dans le flot titres d'amour les plus doux.